

nément mondial". La manifestation la plus éclatante de ces tendances a été le "mouvement Gary Davis", qui, après avoir profité de la récente session de l'O.N.U. pour montrer - de quoi tout le monde savait - que les gouvernements rassemblés dans celle-ci étaient incapables de faire la paix et de la maintenir, prétend créer un mouvement de masses pour constituer un gouvernement mondial sans pour cela entrer nécessairement en conflit avec les gouvernements existants.

Le parti révolutionnaire ne sous-estime nullement le caractère sain et progressif du pacifisme des masses travaillées et il doit savoir le prendre comme point de départ pour une lutte révolutionnaire contre le système capitaliste. Mais, pour le faire, il doit démasquer le caractère trompeur du pacifisme petit-bourgeois qui fait appel, en temps de paix, à des manifestations sans lendemain, pour disparaître en temps de guerre, quand le mot d'ordre de paix, utilisé, non pour des manœuvres diplomatiques, mais pour une mobilisation des masses à l'usine, aux champs, et dans les armées, peut acquérir un caractère explosif.

Les mouvements pacifistes et "mondialistes" ignorent les bases de classes de la société, et faisant appel à la bonne volonté et aux bons sentiments des gens, sans distinction de classe, non seulement ne peuvent aboutir à aucun résultat, dans le domaine qu'ils veulent atteindre, mais ne peuvent en général, pendant toute une période, que servir certains intérêts capitalistes et gouvernementaux. Ils canalisent les aspirations de masse dans lesquelles prédomine le petit-bourgeois, sur des voies sans issue et dans des actions qui ne mettent pas en cause, à aucun moment, la structure de classe de la société. Après quoi, ils laissent ces mêmes masses se disloquer en unités impuissantes et par conséquent à la merci de l'Etat capitaliste. Le mouvement Gary Davis est caractéristique en ce sens qu'il ne pose aucun des problèmes essentiels de la lutte contre la guerre : il n'exige pas l'évacuation des territoires occupés, il n'appelle pas à la lutte contre la militarisation nécessaire, à la lutte contre les budgets de guerre, il est silencieux sur la lutte des peuples coloniaux. Bien plus, il se prononce en faveur du maintien de l'"ordre" dans les nations et de la domination colonialiste. Il se contente de demander aux gens de réclamer le droit au titre de "citoyen du monde" dont ne sait ce qu'il implique vis-à-vis du patron, de l'armée, du percepteur, etc... Le promoteur de ce mouvement en abandonnant sa nationalité et en s'établissant en Europe donne l'exemple le plus net du caractère utopique de son action. Les masses travaillées américaines ne peuvent ni renoncer à leur nationalité, ni s'expatrier. Et pour elles, à qui incombe un rôle de premier plan dans la lutte contre le plus puissant impérialisme du monde, il n'y a qu'un seul mot d'ordre possible, celui de LIETKNECHT "L'ennemi principal est dans notre propre pays".

Ces mouvements sont utilisés par la bourgeoisie dans certaines conditions. C'est le cas du "mouvement Gary Davis" qui même qui présente pour la bourgeoisie d'Europe occidentale les mêmes avantages que les mouvements pour les Etats-Unis d'Europe en vue de la création d'une "3ème force internationale" et c'est ce qui explique l'appui quasi-officiel donné à Gary Davis par France (audience auprès du Président de la République).

Les courants centristes qui existaient avant la deuxième guerre mondiale ont disparu. La plupart en passant au service du camp des alliés. Les groupements sont à l'heure actuelle réduits à une expression des plus infimes. Sur la question de la guerre, ils se trouvent, en raison de leur anti-communisme, en fait incapables de résister à la pression de l'impérialisme américain.